

Jacquesson, Alain et Alexis Rivier. *Bibliothèques et documents numériques : concepts composantes, techniques et enjeux*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1999. 377 p. (Bibliothèques)

Guy Teasdale

Volume 46, Number 2, April–June 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1032672ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1032672ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Teasdale, G. (2000). Review of [Jacquesson, Alain et Alexis Rivier. *Bibliothèques et documents numériques : concepts composantes, techniques et enjeux*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1999. 377 p. (Bibliothèques)]. *Documentation et bibliothèques*, 46(2), 99–100. <https://doi.org/10.7202/1032672ar>

Jacquesson, Alain et Alexis Rivier. **Bibliothèques et documents numériques: concepts composantes, techniques et enjeux**. Paris: Éditions du Cercle de la Librairie, 1999. 377 p. (Bibliothèques).

Les bibliothèques numériques peuvent être abordées sous de multiples facettes: technique, légale et historique. On peut aussi les étudier sous l'angle de la structure, de l'infrastructure et des métadonnées. On peut analyser le contenant ou le contenu. Le sujet devient presque intimidant en raison de son ampleur et de ses ramifications. Alain Jacquesson et Alexis Rivier ont accompli un tour de force en réunissant sous une même couverture, comme le dit le sous-titre, les concepts, les composantes, les techniques et les enjeux. L'évolution des dix dernières années dans le milieu des bibliothèques s'y trouve condensée. Il s'agit là d'un ouvrage de référence indispensable.

Alain Jacquesson est directeur de la bibliothèque publique et universitaire de Genève et il nous avait offert en 1995¹, chez le même éditeur, un autre ouvrage fort bien accueilli par la critique². Alexis Rivier, quant à lui, est conservateur des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) à la même bibliothèque. La matière présentée dans ce livre est divisée en trois parties et en 15 chapitres. L'ouvrage est complété d'une liste des sigles et acronymes et d'un index. Le tout a constitué la matière d'un cours en informatique documentaire à l'École supérieure d'information documentaire de Genève (ESID) et à l'Institut de formation des bibliothécaires (IFB)³ de Lyon-Villeurbanne. Heureux étudiants que voilà!

La première partie, «Les paradigmes», compte pour le cinquième de l'ensemble. En quatre courts chapitres, on nous donne la base technique nécessaire pour comprendre les particularités des documents numériques. On présente d'abord les changements intervenus au cours des dix dernières années dans le processus d'édition. On poursuit en traitant des deux modes de représentation numérique des documents: le format texte et le format image. Pour le format texte, on explique l'évolution des normes de codage des caractères, normes qui nous ont menés au code ASCII et maintenant à l'Unicode. Pour le format image, on développe surtout la compréhension des images à matrices de

points (*Bitmap*) et des formats de compression. Dans «L'architecture des documents», on résume en 28 pages ce qu'il faut savoir à propos des documents structurés: structure logique et structure physique, langages de balisage, TEX, ODA, SGML, HTML, XML et livre électronique. La figure de la page 68 fournit une excellente vue d'ensemble de tous ces formats et des liens entre eux. Enfin, le chapitre portant sur les techniques actuelles de numérisation permet de comprendre comment se fait la saisie, la conservation et la restitution des images numériques. Différents types de numériseurs sont présentés et des notions importantes telles que résolution, mode de numérisation, mesure des fichiers images et reconnaissance optique des caractères sont vulgarisées.

En résumé, on retrouve dans la première partie quantité d'informations qui n'étaient, jusqu'à présent, disponibles qu'en anglais, notamment dans les travaux de Kenney et Chapman de l'Université Cornell. En outre, on pourra s'y référer pour trouver plusieurs formules très utiles pour mesurer et comprendre ce qui détermine la taille des fichiers images.

La deuxième partie s'intitule «La création des documents numériques» et représente près du tiers du livre. On passe en revue les périodiques électroniques, les textes numériques et les collections anciennes. Le chapitre sur la production des journaux électroniques est le plus important de tout le bouquin. Après une typologie des périodiques électroniques, on traite de la crise dans l'édition savante, puis on fait un historique de ce type de document. En effet, les périodiques électroniques ont déjà une très longue histoire et ont suscité beaucoup d'expériences, chez les chercheurs et éditeurs commerciaux, depuis le projet *Electronic Information Exchange System* (EIES) en 1973 (!) jusqu'aux expériences plus récentes de bibliothécaires avec la maison High Wire Press. Si la connaissance d'une discipline passe par la connaissance de son histoire, ce chapitre est indispensable afin de comprendre l'évolution des périodiques électroniques des deux côtés de l'Atlantique. Encore ici, une somme considérable de connaissances se trouve condensée, en français, en un seul endroit. On présente ensuite les principaux corpus de textes littéraires constitués à travers le monde, leur utilité et leur normalisation, notamment avec la DTD (pour définition de types de

document) SGML du Text Encoding Initiative (TEI). Enfin, pour clore la deuxième partie, les auteurs traitent plus longuement des aspects administratifs d'un projet de numérisation en puisant largement dans l'expérience de la Library of Congress. Ils présentent aussi une autre sélection de grandes réalisations, spécifiquement consacrées aux documents anciens: *American Memory* aux États-Unis, *Gallica* en France et *Mémoire du monde* à l'UNESCO.

Retenons donc de cette deuxième section, son aspect historique très élaboré, l'inventaire de sites et projets de numérisation et la qualité de la recension des différentes recherches de pointe à travers le monde occidental.

Dans la troisième et dernière partie, qui constitue quarante pour cent de l'ensemble, Jacquesson et Rivier abordent plus directement les changements apportés à la profession par les documents numériques. On traite de l'environnement informatique nécessaire pour accéder au document par rapport à la bibliothèque traditionnelle: cédérom en réseau, prêts, accès à distance aux collections, formation des clientèles, etc. Dans «Le traitement bibliographique des documents numériques», on explique les adaptations du format MARC et les différentes méthodes de localisation des documents (URL, PURL, Handle). On aborde également la question des métadonnées en présentant sommairement le schéma du Dublin Core. Les auteurs examinent et présentent ensuite une typologie des différents moteurs de recherche dans la section consacrée aux mécanismes de repérage des documents numériques. Le chapitre sur les nouvelles méthodes de lecture fait état des recherches sur les modifications induites sur le comportement du lecteur par la numérisation.

Dans le chapitre 12, le plus important de cette partie, on traite du problème de l'accès et de la numérisation des gros objets numériques tels les affiches, cartes et plans, de même que du traitement

1. Jacquesson, Alain. 1995. *L'informatisation des bibliothèques: historique, stratégie et perspectives*. 2^e édition. Paris: Éditions du Cercle de la librairie. 363 p.

2. Voir notamment: Sévigny, Martin. 1996. L'informatisation des bibliothèques: historique, stratégie et perspectives. *Documentation et bibliothèques* 42 (4):190-193.

3. L'IFB a été fusionné avec l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB) au début de 1999.

particulier des documents rares et précieux tels que des papyrus. On présente aussi une autre <DTD, de plus en plus utilisée dans les milieux archivistiques, la <DTD Encoded Archival Description (EAD). Ce chapitre comporte des informations techniques complémentaires à celles fournies dans la partie un et recense d'autres projets importants portant cette fois sur les « collections spéciales ». Un autre chapitre soulève le problème de la conservation de l'information numérique. Cette question est de plus en plus présente depuis la publication du rapport de la Commission on Preservation and Access, aux États-Unis, en 1996. Enfin, dans « Les implications intellectuelles des bibliothèques numériques », on aborde la question de l'intégrité des documents électroniques, de la censure, et des changements importants dans la chaîne de diffusion de l'édition savante. On fait aussi état des rapports de force entre les bibliothèques et les grandes maisons d'édition et des changements concernant les droits d'auteur.

En guise de conclusion, les auteurs ont choisi de baser leur dernier chapitre « Mythes et limites des bibliothèques numériques » sur un court texte de deux auteurs canadiens, Terry Kuny et Gary Cleveland publié dans le *IFLA Journal* en 1998.

Le document numérique a déjà modifié la profession. Cet ouvrage devrait figurer en bonne place dans la bibliothèque de tout spécialiste de l'information, comme ouvrage de référence, mais également comme ouvrage de mise à niveau, l'aspect historique étant fort bien couvert et les concepts techniques finement vulgarisés. Enfin, les auteurs ont réussi à réunir dans un même ouvrage ce qui se fait de plus avancé en Europe et en Amérique.

Signalons en terminant de minimes coquilles qui ne devraient en rien décourager l'achat. Quelques sigles ou acronymes sont mal définis : par exemple, GIF signifie *Graphics Interchange Format* et non *Graphic Interface* (p. 41), GML correspond à *Generalized Markup Language* et non *General Markup Language* (p. 50 et 364), EAD signifie bien *Encoded Archival Description* (comme on peut le lire à la p. 52) et non *Encoding Archival Description* (p. 299 et 363), ARL n'est pas une organisation canadienne (p. 361) mais américaine. Détail amusant, même le CERN est mal défini en page 14¹⁴. Toutes ces coquilles sont mineures. Signalons tout de même une erreur étonnante lorsqu'on parle des 13 éléments du Dublin Core (p.230). Ces éléments sont au nombre de 15 depuis la fin

de 1996 ! D'autre part, c'est probablement pour faciliter la compréhension, mais dans la section consacrée à la DTD TEI, on donne un exemple de poème encodé (p. 169) qui n'est pas valide suivant cette même DTD (plusieurs des balises utilisées n'existent pas et, de toute façon, elles sont en français au lieu d'être en anglais comme dans la DTD).

Évidemment, il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation mettant à la disposition de tous une somme impressionnante d'informations qui étaient à jour au milieu de l'année 1999. Le lecteur désirant aller plus loin consultera avec profit les nombreuses références bibliographiques, présentées en ordre chronologique, à la fin de chaque chapitre. On pourrait souhaiter, dans une prochaine édition, un approfondissement de quelques sections : la section sur les métadonnées par exemple. Des normes apparues ou arrivées à maturation plus récemment pourraient également être présentées ou étoffées : le Resource Description Framework (RDF), le XML et toutes les normes connexes qui auront un impact dans les années à venir. Enfin, de tels ouvrages sont de plus en plus souvent accompagnés d'un outil de marketing : un site Web servant à corriger les *errata*, ou à donner un accès plus facile aux nombreux URL mentionnés. Malheureusement, la maison Électre-Éditions du Cercle de la librairie ne possède pas, à ce jour, de site Web. (Il y a bien le site <<http://www.electre.com>>, mais il ne sert, pour l'instant, qu'à donner accès à la base de données Électre-livres disponibles).

Guy Teasdale

Conseiller à la documentation
sur support électronique
Bibliothèque de l'Université Laval

Winchester, Simon. *Le fou et le professeur; une histoire de meurtre, de démente, de mots et de dictionnaire*. Traduit de l'anglais par Gérard Meudal. Paris : J.C. Lattès, 2000. 300 p.

L'essai de Simon Winchester intéressera le milieu documentaire : on y raconte, sur un mode léger, la participation presque anonyme d'un prisonnier d'origine américaine, médecin militaire au départ, à la grande entreprise de l'*Oxford English Dictionary*, le plus grand « grenier à mot » qui soit, si l'on veut utiliser une expression de Michel Tournier (*Le Pied de la lettre*, Folio 2881, 1996, p. 13).

Essentiellement, l'auteur raconte la vie tragique de William Chester Minor et, en parallèle, celle de James Murray, le deuxième directeur de l'*OED*. Il utilise, en partie, la technique du retour en arrière (ou du *flash-back*, comme on dit en cinématographie). La rencontre qui eut lieu entre les deux hommes à l'asile d'aliénés de Crowthorne à l'automne 1896 constitue le point de départ et, à partir de là, Winchester raconte la vie et la carrière de Minor et celle du directeur du dictionnaire en chantier. Mais il va au-delà, car il insiste longuement sur l'histoire des dictionnaires de langue anglaise, sur leurs caractéristiques, sur la façon nouvelle de faire au XIX^e siècle (essentiellement de la page 101 à la page 204) et, vers la fin, il s'attarde sur les dernières années de Minor, sur sa maladie mentale et sur les traitements en usage à l'époque.

Le volume est divisé en onze chapitres. Le premier est consacré au meurtre d'un ouvrier d'un quartier pauvre de Londres par l'américain Minor. Le suivant porte sur le futur directeur du dictionnaire, James Murray. Par la suite, l'auteur braque ses réflecteurs sur la guerre civile américaine et sur la participation dramatique de Minor. Aux quatrième, cinquième, septième et huitième chapitres sont résumées la naissance du projet de dictionnaire, ses grandes lignes et son élaboration quotidienne. Dans les pages intermédiaires (149-168), l'auteur s'attarde sur l'apport du « prisonnier » au grand projet et sur sa façon de travailler. Le neuvième chapitre porte sur la rencontre elle-même, déjà abordée dans la préface. Par la suite, Winchester racontera un acte d'autopéotomie et il conclura en montrant l'importance de l'*OED* pour les peuples de langue anglaise.

4. Le CERN n'a jamais signifié Centre européen de recherche nucléaire. À l'origine c'était le Conseil Européen pour la Recherche Nucléaire, mais le CERN est devenu, le 29 septembre 1954 (!), l'Organisation Européenne pour la Recherche Nucléaire, et ce, malgré le fait qu'on ait conservé l'acronyme CERN. Il est amusant de le souligner, car le CERN, situé à Genève, est le lieu de naissance du Web, donc un endroit important dans l'histoire des documents numériques et que nos auteurs sont de... Genève.